

DUEL

SYNOPSIS

Sur une route californienne, un modeste employé de commerce se voit pris en chasse par un énorme camion. Une course-poursuite effrénée s'engage...

Steven Spielberg signe son premier long-métrage.



FICHE ARTISTIQUE

David Mann
Madame Mann
Le propriétaire du Café
Le conducteur du bus
L'homme dans le Café
La femme à Snakerama

Dennis Weaver
Jacqueline Scott
Eddie Firestone
Lou Frizzell
Gene Dynarski
Lucille Benson

Réalisateur
Scénariste
D'après l'oeuvre de
Producteur
Production
Directeur de la photographie
Monteur
Compositeur

Steven Spielberg
Richard Matheson
Richard Matheson
George Eckstein
Universal Télévision, U.S.A.
Jack A. Marta
Frank Morriss
Billy Goldenberg

Action - Etats-Unis - 1971 - 90 min.
1,33 - Mono - Couleur - Visa : 40 945

UNIVERSAL STUDIOS. Tous droits réservés.

Distribution & Relations presse
SOLARIS DISTRIBUTION
6, rue Lincoln - 75008 PARIS
Tél : 01 42 23 12 56 - Fax : 01 42 23 01 35
E-mail : solaris@solaris-distribution.com
Site : www.solaris-distribution.com

DUEL

RICHARD MATHESON FANTASTIQUE PARANOÏAQUE

Né en 1926, Richard Matheson suit des études de journalisme à l'University of Missouri mais se consacre très tôt à la littérature. En 1950, âgé de 24 ans, il publie sa première nouvelle, **Le Journal d'un Monstre** : sous forme de journal intime, ce texte novateur raconte à la première personne comment un enfant en vient à haïr profondément ses parents. Richard Matheson enchaîne avec d'autres nouvelles sur des thèmes proches, entre science-fiction, polar, fantastique et horreur. Il s'impose réellement au milieu des années 1950, en publiant coup sur coup deux romans fantastiques qui sont aujourd'hui devenus des classiques du genre et ont marqué les grands auteurs des générations suivantes, comme Stephen King ou Michael Crichton. Le premier, **Je suis une légende** (1954), relate la difficile survie dans une cité apocalyptique du dernier homme "normal" vivant sur terre, après une épidémie qui a transformé les êtres humains en vampires. Puissante et horrifiante allégorie sur l'humanité, cette histoire-culte a été transposée au cinéma à trois reprises. Le second roman, **L'Homme qui rétrécit** (1956) confronte lui aussi un homme isolé à une terrifiante fatalité. Scott Carey, victime d'un nuage radioactif, voit en effet son corps rétrécir de jour en jour, jusqu'à ce que tous les êtres vivants autour de lui deviennent pour lui de redoutables prédateurs. Richard Matheson a lui-même cosigné une adaptation pour le grand écran, réalisée par Jack Arnold en 1957.

Entre la sortie de **Je suis une légende** et de **L'Homme qui rétrécit**, il publie en 1955 un polar au style tout aussi efficace, **Les seins de glace**. Quel que soit le genre abordé, Richard Matheson plonge toujours son lecteur dans un univers de peurs ancestrales où se mêlent folie, angoisse, solitude, abandon et mort...

Dans les années 1960, le romancier se tourne vers l'écriture de scénarios pour le cinéma et la télévision. Outre l'adaptation de ses propres œuvres, il travaille notamment sur les séries **La Quatrième Dimension** et **Star Trek** ainsi que sur l'adaptation des contes d'Edgar Poe par Roger Corman : **La Chute de la Maison Husher** (1960), **Le puits et le pendule** (1961) et **Le Corbeau** (1963). Il est aussi le scénariste de **Duel**, film qui lancera la carrière de Steven Spielberg en 1971, des **Chroniques Martiennes** (1980) de Ray Bradbury et du troisième volet des **Dents de la mer** (1983).

Parallèlement à ses romans et ses scénarios, Richard Matheson publie de nombreuses nouvelles - une centaine au total - rassemblées dans plusieurs recueils (**Derrière l'écran**, **La poupée à tout faire**, **Au bord du précipice**, **Miasmes de mort**, **Une aiguille en plein cœur**, etc.) Richard Matheson a reçu pour son œuvre de nombreux prix littéraires et cinématographiques, dont les Prix Hugo, World Fantasy et Bram Stoker.

LE PREMIER FILM CHOC DE STEVEN SPIELBERG



UN FILM DE
STEVEN SPIELBERG
AVEC DENNIS WEAVER

AVEC DENNIS WEAVER - LUCILLE BENSON - EDDIE FIRESTONE - CARIE LOFTIN
SCÉNARIO RICHARD MATHESON D'APRÈS L'ŒUVRE DE RICHARD MATHESON PHOTOGRAPHIE JACK A. MARTA
MONTAGE FRANK MORRIS MUSIQUE ORIGINALE BILLY GOLDBERG PRODUIT PAR GEORGE ECKSTEIN RÉALISÉ PAR STEVEN SPIELBERG
UNIVERSAL STUDIOS. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

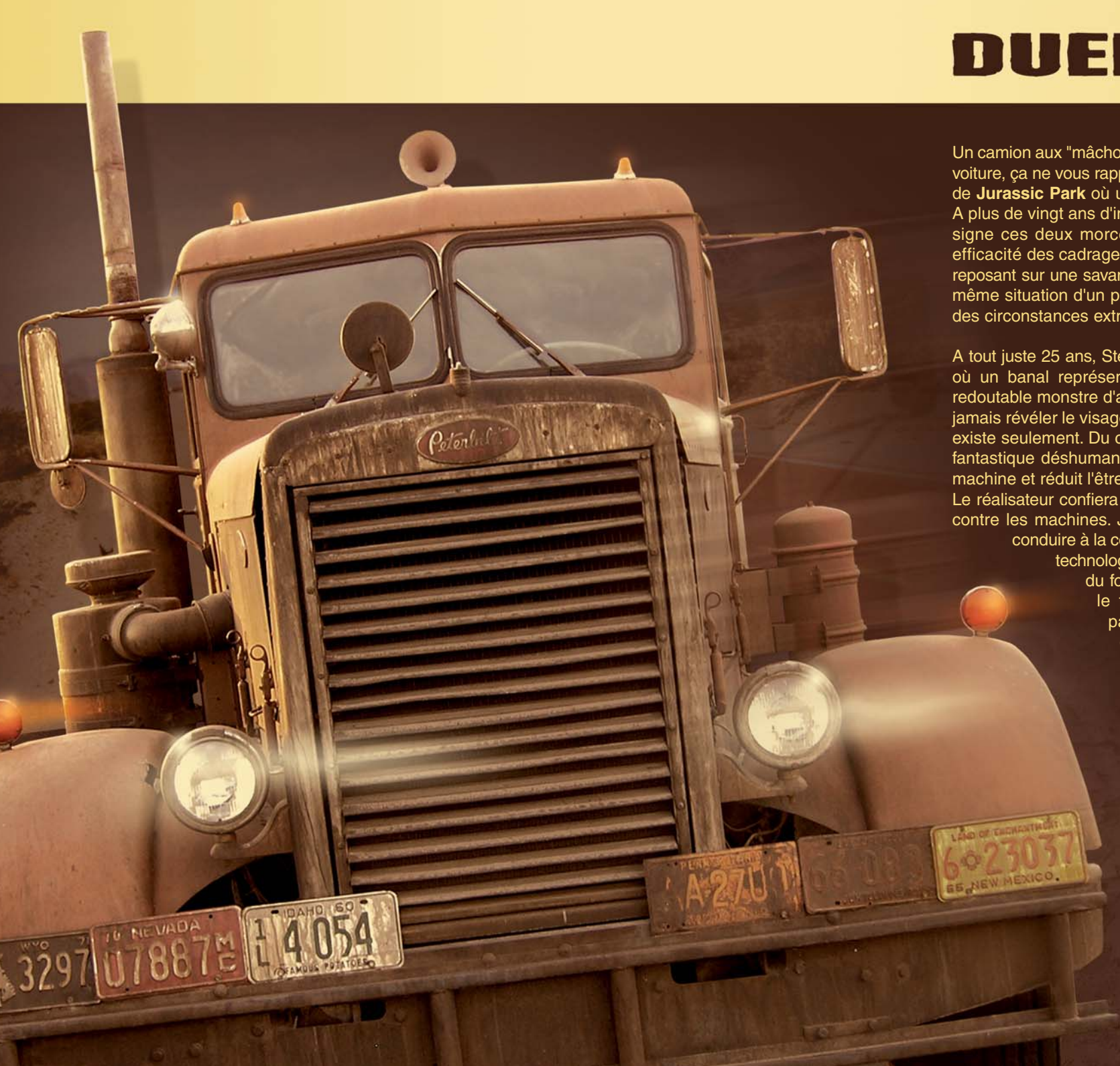
WWW.DUEL-LEFILM.COM

TECHNICOLOR

POSITIF

EN COPIES NEUVES LE 28 JANVIER

excessif.com
LE PREMIER DISTRIBUTEUR DE CINÉMA



DUEL L'INVENTION D'UN GENRE : LE "ROAD-THRILLER"

Un camion aux "mâchoires" carnassières prêt à engloutir une misérable voiture, ça ne vous rappelle rien ? Pas même la célèbre séquence de **Jurassic Park** où un terrifiant T-Rex prend une Jeep en chasse ? A plus de vingt ans d'intervalle, c'est pourtant le même réalisateur qui signe ces deux morceaux de bravoure du cinéma d'action. Même efficacité des cadrages et du montage, même science du découpage reposant sur une savante opposition entre avant-plans et arrière-plans, même situation d'un protagoniste parfaitement ordinaire plongé dans des circonstances extraordinaires...

A tout juste 25 ans, Steven Spielberg réalise un formidable road-movie où un banal représentant de commerce doit affronter un camion, redoutable monstre d'acier. Le coup de génie du cinéaste, c'est de ne jamais révéler le visage du chauffeur dont on finit par se demander s'il existe seulement. Du coup, Spielberg fait du poids lourd une créature fantastique déshumanisée, symbole d'une époque qui a sacralisé la machine et réduit l'être humain à l'état de pantin privé de libre-arbitre. Le réalisateur confiera d'ailleurs par la suite : **"Duel est un réquisitoire contre les machines. J'ai décidé très tôt que tout dans le film devait conduire à la complète dislocation de notre société entièrement technologique."** Ecrit par Richard Matheson, scénariste du formidable **Homme qui rétrécit** de Jack Arnold, le film s'inscrit dans la droite ligne du cinéma paranoïaque des seventies mettant en garde contre les menaces qui pèsent constamment sur les libertés individuelles - que l'on pense à **Conversation secrète** de Coppola ou aux **Trois jours du Condor** de Sydney Pollack.

Certes, il ne s'agit pas d'un film fantastique au sens traditionnel du terme : il n'y a ni phénomène surnaturel, ni extraterrestre, ni futurisme technologique, qui seront tant prisés par Spielberg par la suite. Et pourtant, ce "road-thriller" hitchcockien suggère à chaque instant la présence inquiétante - et invisible - d'un être maléfique. Serait-on passé du côté de la Quatrième Dimension ?



DUEL STEVEN SPIELBERG LE ROI DU BOX-OFFICE

Rare metteur en scène dont le nom soit connu du très grand public, Steven Spielberg est un cinéophile passionné dès son plus jeune âge : à la California State University, où il fait ses études, il découvre notamment Truffaut, Bergman et Tati. Après avoir signé plusieurs épisodes de séries télé, il réalise **Duel** (1971), toujours pour le petit écran : le film est un tel succès public et critique qu'il sera distribué en salles en Europe, puis aux Etats-Unis.

Quatre ans plus tard, **Les Dents de la mer** s'impose comme le premier blockbuster de l'histoire d'Hollywood, marquant désormais la période estivale comme la plus lucrative de l'année. Grand film de science-fiction philosophique, **Rencontres du troisième type** (1977), avec François Truffaut, prouve – s'il en était besoin – que Spielberg est aussi un auteur à part entière. Les années 80 sont particulièrement triomphales pour le réalisateur qui signe 4 des champions du box-office de la décennie : **Les Aventuriers de l'Arche perdue** (1981), **E.T.** (1982), **Indiana Jones et le temple maudit** (1984) et **Indiana Jones et la dernière croisade** (1989). Hommage au cinéma d'aventure des années 40, la saga Indiana Jones est un mélange d'action et d'humour potache qui lorgne vers la BD.

Mais Spielberg est un touche-à-tout de génie, capable de tourner une fresque engagée sur le sort des Noirs (**La Couleur pourpre**, 1985) ou une réflexion sur la Seconde guerre mondiale (**L'Empire du soleil**, 1987). Oscillant désormais entre œuvres "sérieuses" et divertissements brillants, il signe coup sur coup en 1993 **La Liste de Schindler**, poignant témoignage sur la Shoah, et **Jurassic Park**, film fantastique aux effets spéciaux époustouffants : tandis que le premier décroche pas moins de sept Oscars, le second dépasse le milliard de dollars de recettes.

Réalisateur abonné aux immenses succès, Spielberg est aussi un producteur inspiré puisqu'on lui doit notamment la trilogie **Retour vers le futur** (entre 1985 et 1990), le diptyque des **Gremlins** (1983 et 1990) et le génial **Qui veut la peau de Roger Rabbit ?** (1988). En 1994, il fonde Dreamworks, avec ses associés David Geffen et Jeffrey Katzenberg, qui enchaîne également les triomphes, de **Men in Black** (1997) à **American Beauty** (1999), sans oublier les séries **Urgences** et **Spin City**.

Pour autant, Spielberg n'oublie pas de repasser derrière la caméra : il signe **Il faut sauver le soldat Ryan** (1998), reconstitution du Débarquement saisissante de réalisme, **A.I., Intelligence artificielle** (2000), d'après l'ultime projet de Stanley Kubrick, et surtout **Minority Report** (2002), superbe adaptation de Philip K. Dick. Si **Arrête-moi si tu peux** (2002) est une comédie pétillante, dans la droite ligne des "screwball comedies" des années 30-40, **Munich** est une œuvre sombre qui déconcerte le public du cinéaste. Ce qui n'empêche pas Spielberg de renouer avec la science-fiction - **La Guerre des mondes** en 2005 - et le cinéma d'aventure – **Indiana Jones et le royaume du Crâne de Cristal** en 2008. Décidément, on ne se refait pas...